

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1996-1997 (*)

28 FÉVRIER 1997

PROJET DE LOI

**relatif aux clauses abusives dans les contrats
conclus avec leurs clients par les titulaires
de professions libérales**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE
LA JUSTICE (1)

PAR M. **Ignace VAN BELLE**

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a examiné ce projet au cours de
ses réunions des 21 janvier et 18 février 1997.

(1) Composition de la commission :

Président : M. Duquesne.

A. — Titulaires :

C.V.P. MM. Vandeurzen, Van Pa-
rys, Verherstraeten, Wil-
lems.
P.S. MM. Biefnot, Borin, Giet.
V.L.D. MM. Dewael, Van Belle,
Verwilghen.
S.P. MM. Landuyt, Vandenbos-
sche.
P.R.L.- MM. Barzin, Duquesne.
F.D.F.
P.S.C. Mme de T'Serclaes.
Vl. M. Laeremans.
Blok
Agalev/M. Lozie.
Ecolo

B. — Suppléants :

M. Breyne, Mme D'Hondt (G.), MM.
Didden, Mmes Pieters (T.), Ver-
hoeven.
MM. Dallons, Eerdeken, Minne,
Mooch.
MM. Chevalier, De Croo, van den
Abeelen, Versnick.
MM. Delathouwer, Roose, Van der
Maelen.
Mme Herzet, MM. Maingain, Simo-
net.
MM. Beaufays, Viseur (J.-J.).
MM. Annemans, De Man.
M. Decroly, Mme Schüttringer.

C. — Membres sans voix délibérative :

V.U. M. Bourgeois.
F.N. M. Wailliez.

Voir :

- 715 - 96 / 97 :

- N° 1 : Projet de loi.
- N° 2 : Amendement.

Voir aussi :

- N° 4 : Texte adopté par la commission.

(*) Troisième session de la 49^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1996-1997 (*)

28 FEBRUARI 1997

WETSONTWERP

**betreffende oneerlijke bedingen in
overeenkomsten gesloten tussen titularissen
van vrije beroepen en hun cliënten**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
JUSTITIE (1)

UITGEBRACHT DOOR DE HEER **Ignace VAN BELLE**

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft dit ontwerp besproken tijdens
haar vergaderingen van 21 januari en 18 februari
1997.

(1) Samenstelling van de commissie :

Voorzitter : de heer Duquesne.

A. — Vaste leden :

C.V.P. HH. Vandeurzen, Van Pa-
rys, Verherstraeten, Wil-
lems.
P.S. HH. Biefnot, Borin, Giet.
V.L.D. HH. Dewael, Van Belle,
Verwilghen.
S.P. HH. Landuyt, Vandenbos-
sche.
P.R.L.- HH. Barzin, Duquesne.
F.D.F.
P.S.C. Mevr. de T'Serclaes.
Vl. H. Laeremans.
Blok
Agalev/H. Lozie.
Ecolo

B. — Plaatsvervangers :

H. Breyne, Mevr. D'Hondt (G.), HH.
Didden, Mevr. Pieters (T.), Ver-
hoeven.
HH. Dallons, Eerdeken, Minne,
Mooch.
HH. Chevalier, De Croo, van den
Abeelen, Versnick.
HH. Delathouwer, Roose, Van der
Maelen.
Mevr. Herzet, HH. Maingain, Simo-
net.
HH. Beaufays, Viseur (J.-J.).
HH. Annemans, De Man.
H. Decroly, Mevr. Schüttringer.

C. — Niet-stemgerechtigde leden :

V.U. H. Bourgeois.
F.N. H. Wailliez.

Zie :

- 715 - 96 / 97 :

- N° 1 : Wetsontwerp.
- N° 2 : Amendement.

Zie ook :

- N° 4 : Tekst aangenomen door de commissie.

(*) Derde zitting van de 49^e zittingsperiode.

I. — EXPOSE INTRODUCTIF DU MINISTRE

En déposant ce projet de loi, le gouvernement vise à transposer la directive européenne du 5 avril 1993 concernant les clauses abusives dans les contrats conclus avec les consommateurs.

En Belgique, la loi du 14 juillet 1991 sur les pratiques du commerce et sur l'information et la protection du consommateur protège déjà le consommateur contre les clauses abusives (articles 31 à 34). Cette loi ne s'applique toutefois pas aux titulaires de profession libérale, qui sont assujettis à leur déontologie et au droit civil.

S'inspirant de l'exemple de la loi du 21 octobre 1992, qui a transposé la directive relative à la publicité trompeuse en ce qui concerne les professions libérales, le gouvernement a une nouvelle fois choisi de recourir à une loi distincte pour transposer la directive européenne du 5 avril 1993 à l'égard des professions libérales.

La transposition de cette directive aurait dû être achevée au 31 décembre 1994. En outre, la Commission européenne n'est pas non plus convaincue que la loi du 14 juillet 1991 exécute totalement la directive en question. Il appartient toutefois au ministre chargé des Affaires économiques de prendre position à ce sujet.

Le principe fondamental qui sous-tend la directive et le projet de loi consiste à considérer que toute clause abusive figurant dans un contrat est nulle et interdite. La notion de clause abusive est définie. Afin d'éviter tout malentendu lors de l'application de la loi, le projet énumère une série de clauses contractuelles qui sont nulles et interdites dans tous les cas, même s'il peut être démontré qu'elles ont fait l'objet d'une négociation entre les parties.

Il est par ailleurs important que le projet pose le principe selon lequel c'est l'interprétation la plus favorable au client qui prévaut en cas de doute sur le sens d'une clause écrite.

A l'instar de la loi sur les pratiques du commerce, le projet offre un double instrument de lutte contre les infractions : il contient, d'une part, les dispositions pénales habituelles et permet, d'autre part, d'exercer une action en cessation de l'utilisation d'une clause abusive.

L'Inspection des finances et l'Ordre national des avocats ont attiré l'attention sur l'article 459 du Code judiciaire, qui dispose, d'une part, que les avocats taxent leurs honoraires avec discrétion et, d'autre part, que tout pacte sur les honoraires lié au résultat de la contestation leur est interdit.

Il est clair que ce projet de loi ne déroge pas à l'article 459 en question et qu'il restera donc interdit de lier les honoraires au résultat d'une contestation. Toutefois, ce projet impose aussi aux avocats notamment l'obligation d'informer dûment leurs clients de la façon dont ils taxeront leurs honoraires en fonction

I. — INLEIDING VAN DE MINISTER

Met dit wetsontwerp wenst de regering over te gaan tot de omzetting van de Europese richtlijn van 5 april 1993 betreffende oneerlijke bedingen in consumentenovereenkomsten.

In België heeft de wet van 14 juli 1991 op de handelspraktijken reeds een bescherming van de consument met betrekking tot oneerlijke bedingen ingevoerd (de artikelen 31 tot 34). Deze wet is echter niet van toepassing op de beoefenaars van een vrij beroep : zij kennen hun deontologie en het burgerlijk recht.

Naar analogie van de wet van 21 oktober 1992 betreffende de omzetting van de richtlijn met betrekking tot de misleidende reclame voor de beoefenaars van een vrij beroep, heeft de regering er ook in dit geval voor geopteerd om de Europese richtlijn ten aanzien van de beoefenaars van een vrij beroep via een afzonderlijke wet om te zetten.

De omzetting van de richtlijn van 5 april 1993 diende op 31 december 1994 beëindigd te zijn. Bovendien is de Europese Commissie ook niet overtuigd van het feit dat de wet van 14 juli 1991 aan de voornoemde richtlijn volledig uitvoering geeft. Het behoort echter tot de bevoegdheid van de minister bevoegd voor Economische Zaken om hieromtrent standpunt in te nemen.

Basisprincipe van de richtlijn en het wetsontwerp is dat een oneerlijk beding in een overeenkomst nietig en verboden is. De notie « oneerlijk beding » wordt gedefinieerd. Om elk misverstand bij de toepassing te voorkomen is tevens een lijst opgenomen van contractuele bedingen die in elk geval nietig en verboden zijn zelfs wanneer zou kunnen worden aangetoond dat zij het voorwerp uitmaakten van een onderhandeling tussen de partijen.

Belangrijk is ook dat het principe wordt ingeschreven dat indien er twijfel bestaat over de betekenis van een schriftelijk geformuleerd beding de voor de cliënt gunstigste interpretatie prevaleert.

Zoals in de wet op de handelspraktijken kunnen overtredingen op een dubbele wijze worden bestreden : enerzijds via de klassieke strafbepalingen doch anderzijds ook via een vordering tot staking van het gebruik van zo'n oneerlijk beding.

De inspectie van financiën en de nationale orde van advocaten hebben gewezen op de bepaling van artikel 459 van het Gerechtelijk Wetboek dat enerzijds stelt dat de advocaten hun ereloon met bescheidenheid moeten begroten en anderzijds dat een beding dat het ereloon bindt aan de uitslag van het geschil verboden is.

Het is duidelijk dat dit wetsontwerp geen afbreuk doet aan het artikel 459 en dat dus de binding van het ereloon aan de uitslag van een geschil verboden blijft. Anderzijds legt dit wetsontwerp ook aan de advocaten onder meer de plicht op om hun cliënten naar behoren te informeren over de wijze waarop zij

de la complexité de l'affaire et de la charge de travail qu'elle représente.

Dans la mesure où le projet de loi à l'examen ne fait que transposer une directive européenne selon un procédé éprouvé, le ministre insiste pour qu'il soit adopté rapidement afin d'éviter d'exposer la Belgique à des sanctions européennes.

II. — DISCUSSION GENERALE

M. Van Belle demande quel est l'apport en droit positif belge des dispositions de la directive et si des exemples concrets de clauses abusives, notamment en matière d'honoraires, insérées dans les contrats conclus par les titulaires de professions libérales peuvent être cités.

Le représentant du ministre expose que les principes du droit positif belge permettent de sanctionner les clauses abusives. Toutefois, les dispositions de la directive constituent un renforcement de la situation actuelle en ce sens qu'il n'est désormais explicitement plus admis que les clauses standardisées soient considérées comme étant négociées et approuvées par le client du titulaire d'une profession libérale.

A titre d'exemple, si un architecte stipule sans négociation préalable dans un contrat conclu avec un maître d'ouvrage qu'il décline toute responsabilité en cas de défaut d'exécution des travaux dans le délai prévu pour des raisons de maladie de son personnel, il s'agit d'une clause abusive.

S'agissant de la fixation des honoraires, l'article 4, alinéa 2, du projet dispose que « l'appréciation du caractère abusif des clauses ne portent ni sur la définition de l'objet principal du contrat, ni sur l'adéquation entre le prix et la rémunération, d'une part, et les services et les biens à fournir en contrepartie, d'autre part, pour autant que ces clauses soient rédigées de façon claire et compréhensible. »

Tout titulaire d'une profession libérale sera donc tenu de communiquer clairement ses honoraires et tarifications s'il entend éviter toute discussion quant au niveau de ses honoraires.

M. Van Belle est d'avis que les clauses abusives peuvent être combattues en recourant aux dispositions des articles 1108 et suivants du Code civil, en particulier celles relatives aux vices de consentement et en appliquant les règles déontologiques des ordres professionnels.

Les objectifs de la directive n° 93/13/CEE ne peuvent-ils pas être réalisés par d'autres moyens que par l'adoption de ce projet ?

Le représentant du ministre répond par la négative. Dans certains cas, la directive est plus explicite

hun ereloon zullen begroten in functie van de complexiteit van de zaak en het werk die deze vraagt.

Aangezien het hier gaat over de loutere omzetting van een Europese richtlijn en volgens een beproefd procédé dringt de minister aan op een spoedige goedkeuring teneinde België niet bloot te stellen aan Europese sancties.

II. — ALGEMENE BESPREKING

De heer Van Belle vraagt wat de bepalingen van de richtlijn aan het positief Belgisch recht toevoegen. Kunnen voorts concrete voorbeelden worden gegeven van oneerlijke bedingen die — meer bepaald op het vlak van de honoraria — zijn opgenomen in overeenkomsten, gesloten door beoefenaars van vrije beroepen.

De vertegenwoordiger van de minister stelt dat de principes van het positief Belgisch recht het mogelijk maken de oneerlijke bedingen te bestraffen. De bepalingen van de richtlijn houden evenwel een versterking van de huidige toestand in, in die zin dat expliciet niet meer aanvaard wordt dat de gestandaardiseerde bedingen worden beschouwd als zijnde onderhandeld met en overeengekomen door de beoefenaar van een vrij beroep.

Zo zou een architect zonder voorafgaande onderhandeling in een overeenkomst met een bouwheer kunnen bepalen dat hij iedere verantwoordelijkheid afwijst wanneer de werken niet tijdig afgewerkt zouden raken in geval zijn personeel het om gezondheidsredenen laat afweten. Zulks is een voorbeeld van een oneerlijk beding.

In verband met de vastlegging van de honoraria bepaalt artikel 4, tweede lid, van het ontwerp het volgende : « De beoordeling van het oneerlijke karakter van bedingen heeft geen betrekking op de bepaling van het eigenlijke voorwerp van de overeenkomst, noch op de gelijkwaardigheid van enerzijds de prijs of vergoeding en anderzijds de als tegenprestatie te leveren goederen of te verrichten diensten, voor zover die bedingen duidelijk en begrijpelijk zijn geformuleerd. »

Iedere beoefenaar van een vrij beroep wordt aldus verplicht zijn honoraria en de manier om zijn tarieven aan te rekenen, duidelijk mede te delen indien hij wil vermijden dat over de hoogte van zijn honoraria wordt gediscussieerd.

Volgens *de heer Van Belle* kunnen oneerlijke bedingen worden bestreden door een beroep te doen op de bepalingen van de artikelen 1108 en volgende van het Burgerlijk Wetboek, meer bepaald naar de artikelen met betrekking tot de diverse vormen van wilsgebrek en met toepassing van de deontologische regels van de beroepsordes.

Kunnen de doelstellingen van de richtlijn n° 93/13/EEG niet via andere middelen dan door de goedkeuring van dit ontwerp worden bereikt ?

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt daarop ontkennend. In een aantal gevallen is de

que le Code civil et elle renforce situation juridique des clients. Par exemple, le titulaire d'une profession libérale est dans l'obligation de prouver qu'une clause standardisée a fait l'objet d'une négociation. La charge de la preuve est renversée.

M. Willems fait observer que certains ordres professionnels (par exemple celui des architectes) ont édicté des règles déontologiques imposant à leurs affiliés de prévoir un contrat écrit. D'autres ordres ne requièrent pas cette obligation.

C'est le cas notamment de l'Ordre National des Avocats qui a cependant fait paraître un tarif indicatif des honoraires de l'avocat. L'on peut se demander si le fait d'imposer un contrat écrit à toutes les professions libérales ne serait pas de nature à assurer une protection encore plus efficace à leurs clients.

M. Barzin se déclare favorable aux principes de protection du consommateur qui sous-tendent ce projet. Toutefois, il se demande si l'avocat peut effectivement tomber sous le champ d'application du projet dans la mesure où négocier les conditions de son intervention est contraire à sa déontologie et au caractère libéral de sa profession.

Le président indique que l'Ordre National des Avocats souligne que l'article 4, § 2, est susceptible de s'appliquer fréquemment aux honoraires des avocats parce qu'il est rare que ceux-ci conviennent de façon claire et compréhensible de l'adéquation entre leur rémunération et les services à fournir. Ne faut-il pas prévoir que cette disposition ne porte atteinte à l'article 459, alinéa 1^{er}, du Code judiciaire aux termes duquel « Les avocats taxent leurs honoraires avec la discrétion qu'on doit attendre de leur ministère. Tout pacte sur les honoraires lié au résultat de la contestation leur est interdit. »

Le représentant du ministre expose le projet s'applique à toutes les professions libérales, en ce compris la profession d'avocat. L'article 4, alinéa 2, doit être considéré comme une norme à prendre en considération en cas d'application de l'article 459 du Code judiciaire singulièrement, en ce qui concerne la modération des honoraires et l'information des clients. L'avocat ne devra pas travailler sur base d'une tarification mais sera tenu d'expliquer clairement le mode de calcul de ses honoraires en fonction de la complexité de l'affaire et de l'ampleur du travail que requiert son traitement.

Le président rappelle que, aux termes de l'article 3, § 2, la clause abusive doit répondre à deux conditions, à savoir : ne pas avoir fait l'objet d'une négociation individuelle et créer au détriment du client un déséquilibre significatif entre les droits et obligations des parties. Cet article pourrait-il avoir une autre portée que l'article 459, alinéa 1^{er}, du Code judiciaire ?

Le représentant du ministre fait valoir que l'article 459 du Code judiciaire n'exclut pas que l'avocat

richtlijn explicieter dan het Burgerlijk Wetboek en versterkt het de juridische positie van de cliënt. Zo is de beoefenaar van een vrij beroep verplicht aan te tonen dat een gestandaardiseerd beding na onderhandelingen tot stand gekomen is. De bewijslast wordt omgekeerd.

De heer Willems merkt op dat een aantal beroepsordes (die van de architecten bijvoorbeeld) een aantal deontologische regels hebben uitgevaardigd die hun leden verplichten in een schriftelijke overeenkomst te voorzien. Andere ordes eisen die verplichting dan weer niet.

Dat is met name het geval voor de Nationale Orde van Advocaten, die nochtans een richtinggevende tabel met de honoraria van de advocaat heeft laten verschijnen. De vraag rijst of een voor de vrije beroepen geldende verplichting om een schriftelijke overeenkomst te hanteren, niet een nog doeltreffender bescherming van hun cliënten kan waarborgen.

De heer Barzin staat achter de principes tot bescherming van de cliënt die dit ontwerp schragen. Hij vraagt zich evenwel af of een advocaat onder de toepassingsfeer van het ontwerp kan vallen : onderhandelen over de voorwaarden van zijn optreden is immers strijdig met zijn plichtenleer en met het vrije karakter van zijn beroep.

De voorzitter wijst erop dat de Nationale Orde van Advocaten onderstreept dat artikel 4, § 2, vaak op de honoraria van advocaten kan worden toegepast omdat die zelden klare en bevattelijke afspraken maken over het verband tussen hun vergoeding enerzijds en de te verlenen diensten anderzijds. Moet niet worden bepaald dat die bepaling niets afdoet aan artikel 459, eerste lid, van het Gerechtelijk Wetboek luidens hetwelk « de advocaten (...) hun ereloon (begroten) met de bescheidenheid die van hun ambt moet worden verwacht. Een beding daaromtrent, dat verbonden is aan de uitslag van het geschil, is verboden. »

De vertegenwoordiger van de minister wijst erop dat het ontwerp op alle vrije beroepen, met inbegrip van dat van advocaat, van toepassing is. Artikel 4, tweede lid, moet worden beschouwd als een norm waarmee bij toepassing van artikel 459 van het Gerechtelijk Wetboek, inzonderheid wat de inperking van de honoraria en de voorlichting van de cliënt betreft, rekening moet worden gehouden. Een advocaat hoeft niet op basis van een tarifieringssysteem te werken; hij behoort wel duidelijk de berekening van zijn honoraria toe te lichten. Die berekening hangt af van de complexiteit van de zaak en van het werkvolume dat de behandeling van het dossier vereist.

De voorzitter wijst erop dat het oneerlijk beding luidens artikel 3, § 2, aan twee kenmerken beantwoordt, met name over het beding is niet afzonderlijk onderhandeld en het beding verstoort in aanzienlijke mate het evenwicht tussen de rechten en verplichtingen van de partijen, ten nadele van de cliënt. Kan dit artikel een andere strekking hebben dan artikel 459, eerste lid, van het Gerechtelijk Wetboek ?

De vertegenwoordiger van de minister merkt op dat artikel 459 van het Gerechtelijk Wetboek niet

néocie un contrat comportant un déséquilibre significatif au détriment de son client. Par ailleurs, la directive ne permet pas de prévoir un régime particulier pour les avocats ou pour toute autre profession libérale, qui dérogerait à la directive.

Le président demande si un commerçant, client d'un avocat, tombe sous le champ d'application de ce projet de loi.

Le représentant du ministre répond que l'article 2, 2° dispose que le client est défini comme étant « toute personne physique qui, dans les contrats visés dans la présente loi, agit à des fins qui n'entrent pas dans le cadre de son activité professionnelle. » Dès lors, la loi ne vise le commerçant que lorsqu'il agit dans le cadre de ses affaires privées.

M. Lozie se demande si un médecin omettant d'indiquer dans sa salle d'attente qu'il n'est pas conventionné peut être sanctionné sur le fondement de ce projet de loi dans l'hypothèse où ses honoraires sont excessifs.

Le représentant du ministre explique que le juge doit apprécier les circonstances de l'accord oral. Le médecin tombe sous le champ d'application de la loi et sera sanctionné conformément à ses dispositions en cas de fixation abusive de ses honoraires.

M. Van Belle demande si l'énumération des clauses abusives figurant à l'annexe de la loi a un caractère limitatif.

Le représentant du ministre précise que cette énumération est limitative dans le sens où ces clauses sont nulles et interdites sans aucune discussion conformément à l'article 3, § 4. Cette énumération n'est pas limitative dans la mesure où l'article 3, § 2, élargit substantiellement les cas dans lesquels le client peut requérir du juge l'annulation d'une clause abusive.

Jean-Jacques Viseur observe que l'article 3, § 2, du projet énonce la notion de « déséquilibre significatif » alors que la loi du 14 juillet 1991 sur les pratiques du commerce et sur l'information et la protection du consommateur parle de « déséquilibre manifeste ». Ne convient-il pas de lever pareille insécurité juridique ?

Le représentant du ministre expose que les termes figurant dans une directive européenne sont le résultat d'un compromis entre les différents systèmes juridiques en vigueur dans l'Union européenne. Si un Etat ne transpose pas littéralement les dispositions d'une directive, il s'expose à des reproches de la Commission européenne et, le cas échéant, à un recours en manquement devant la Cour de Justice.

Le gouvernement a opté en faveur d'une transposition littérale.

Les cours et tribunaux interpréteront la notion de « déséquilibre significatif » au regard des principes de droit belge.

uitsluit dat een advocaat onderhandelt over een overeenkomst met een aanzienlijk onevenwicht ten nadele van zijn cliënt. Voorts maakt de richtlijn het niet mogelijk voor advocaten of om het even welk ander vrij beroep een bijzondere regeling uit te werken die zou afwijken van de richtlijn.

De voorzitter vraagt of een handelaar, cliënt van een advocaat, onder de toepassingsfeer van dit wetsontwerp valt.

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat artikel 2, 2° de cliënt definieert als « iedere natuurlijke persoon die bij door deze wet bedoelde overeenkomsten handelt voor doeleinden die buiten zijn beroepsactiviteit vallen ». De wet slaat dus alleen op een handelaar wanneer die in het raam van privé-aangelegenheden handelt.

De heer Lozie vraagt zich af of een arts die in de wachtzaal niet kenbaar maakt dat hij een niet-geconventioneerd arts is, op grond van dit wetsontwerp kan worden bestraft als hij buitensporige honoraria aanrekent.

De vertegenwoordiger van de minister verklaart dat het de rechter toekomt de omstandigheden van de mondelinge overeenkomst te beoordelen. De arts valt onder de toepassingsfeer van de wet en zal conform de bepalingen ervan worden bestraft wanneer hij zijn honoraria op een oneerlijke manier vaststelt.

De heer Van Belle vraagt of de opsomming van de oneerlijke bedingen die als bijlage bij de wet wordt opgenomen een limitatief karakter heeft.

De vertegenwoordiger van de minister preciseert dat die opsomming limitatief is in die zin dat alleen die bedingen op grond van artikel 3, § 4, zonder enige discussie nietig en verboden zijn. Ze is evenwel niet limitatief in zoverre artikel 3, § 2, de gevallen waarin de cliënt de rechter kan verzoeken een oneerlijk beding nietig te verklaren, aanzienlijk uitbreidt.

De heer Jean-Jacques Viseur merkt op dat artikel 3, § 2, van het ontwerp het heeft over een « aanzienlijke verstoring van het evenwicht », terwijl de wet van 14 juli 1991 betreffende de handelspraktijken en de voorlichting en de bescherming van de consument het over een « kennelijk onevenwicht » heeft. Moet een dergelijke rechtsonzekerheid niet worden weggewerkt ?

De vertegenwoordiger van de minister stelt dat de gehanteerde begrippen in een Europese richtlijn steeds het resultaat zijn van een compromis tussen de diverse juridische regelingen die in de Europese Unie van kracht zijn. Als een Staat de bepalingen van een richtlijn niet letterlijk omzet, dan stelt hij zich bloot aan kritiek vanwege de Europese Commissie en, in voorkomend geval, aan een vordering tot ingebrekestelling bij het Hof van Justitie.

De regering heeft gekozen voor een letterlijke omzetting.

Hoven en rechtbanken zullen het begrip « aanzienlijke verstoring » interpreteren aan de hand van de principes uit het Belgisch recht.

Le président demande si le ministre accepterait que l'on reprenne la terminologie de la loi du 14 juillet 1991 afin de promouvoir la cohérence législative.

Le représentant du ministre estime qu'une telle modification est envisageable et qu'elle ne devrait en principe pas donner lieu à un recours en manquement contre l'Etat belge à l'initiative de la Commission européenne, dans la mesure où elle accroît le niveau de protection du consommateur.

M. Van Belle demande pour quelles raisons les activités agricoles, horticoles et d'élevage, d'une part, et les sociétés dotées de la personnalité juridique, d'autre part, tombent en dehors du champ d'application du projet de loi.

Comment se fait-il que ce texte soit examiné si tard devant la commission ?

L'intervenant estime que la mise en oeuvre du projet risque de poser de très nombreux problèmes eu égard au nombre de clauses contractuelles ne faisant pas l'objet de négociation individuelle notamment dans le secteur des assurances.

Enfin, ne conviendrait-il pas d'insérer, à la suite de l'article 4, les clauses abusives énumérées à l'annexe du projet pour un motif de sécurité juridique ?

Le représentant du ministre souligne que ce projet doit être lu en combinaison avec la loi du 14 juillet 1991 sur les pratiques du commerce, laquelle s'applique aux activités agricoles, horticoles et d'élevage et d'une façon générale aux actes de commerce. Les actes relevant d'une profession libérale sont soumis au régime particulier prévu par le présent projet.

Le projet vise à transposer la directive n° 93/13/CEE, uniquement en ce qui concerne les relations entre un professionnel et un client, personne physique.

L'on considère que le consommateur ne peut se prévaloir des connaissances approfondies d'un professionnel. Par conséquent, le rapport de force joue au détriment du consommateur. Les personnes morales sont donc logiquement exclues du champ d'application de ce projet.

Le projet n'a pu être examiné à temps, eu égard aux circonstances actuelles. D'autre part, la jurisprudence et les dispositions actuellement en vigueur assurent déjà, dans une large mesure, la protection du consommateur vis-à-vis des titulaires de profession libérale. Ceci explique que ce projet n'est présenté à la commission qu'à l'heure actuelle.

Le secteur des assurances est régi par la loi du 14 juillet 1991.

D'une façon générale, le titulaire d'une profession libérale sera tenu de prouver qu'une clause standardisée a fait l'objet d'une négociation individuelle.

Enfin, l'orateur souligne que l'article 3, § 4, renvoie explicitement à l'annexe.

De voorzitter vraagt of de minister ermee kan instemmen dat men de terminologie van de wet van 14 juli 1991 overneemt, om op wetgevend vlak een grotere coherentie te waarborgen.

Volgens *de vertegenwoordiger van de minister* is een dergelijke aanpassing denkbaar. Zulks hoeft er niet toe te leiden dat de Europese Commissie wegens tekortkoming beroep instelt tegen de Belgische Staat in de mate dat hierdoor het beschermingsniveau van de consument wordt verhoogd.

De heer Van Belle vraagt waarom landbouw, tuinbouw en veeteelt enerzijds, vennootschappen met rechtspersoonlijkheid anderzijds van het toepassingsgebied van het wetsontwerp uitgesloten worden.

Waarom wordt die tekst pas nu door de commissie besproken ?

De spreker meent dat bij de tenuitvoerlegging van het ontwerp heel wat moeilijkheden zullen rijzen wegens het groot aantal contractuele bedingen waarover (met name in de verzekeringsbranche) niet individueel onderhandeld wordt met de cliënt.

Ware het tot slot omwille van de rechtszekerheid niet aangewezen de in de bijlage bij het ontwerp opgesomde oneerlijke bedingen in te lassen na artikel 4 ?

De vertegenwoordiger van de minister onderstreept dat dit ontwerp moet worden gezien in samenhang met de wet van 14 juli 1991 betreffende de handelspraktijken, die van toepassing is op de landbouw, tuinbouw en veeteelt en meer algemeen beschouwd op de handelsverrichtingen. De activiteiten in verband met een vrij beroep zijn onderworpen aan de bijzondere regeling waarin dit ontwerp voorziet.

Het ontwerp beoogt de omzetting van de richtlijn n° 93/13/EEG uitsluitend wat de betrekkingen tussen de beoefenaar van een vrij beroep en een cliënt-natuurlijke persoon betreft.

Er kan worden van uitgegaan dat een consument niet dezelfde grondige kennis heeft als een professional; daardoor bevindt de consument zich in een zwakkere positie. Rechtspersonen zijn dus logischerwijze van het toepassingsgebied van dit ontwerp uitgesloten.

In de huidige omstandigheden kon dit ontwerp niet tijdig worden behandeld. Voorts waarborgen de rechtspraak en de vigerende bepalingen nu reeds in ruime mate de bescherming van de consument ten aanzien van de beoefenaars van vrije beroepen. Dit verklaart waarom het ontwerp nu pas aan de commissie wordt voorgelegd.

De verzekeringsbranche valt onder de wet van 14 juli 1991.

Algemeen beschouwd zal de titularis van een vrij beroep moeten bewijzen dat een standaardbeding het voorwerp geweest is van afzonderlijke onderhandelingen.

Ten slotte onderstreept de spreker dat artikel 3, § 4, uitdrukkelijk naar de bijlage verwijst.

III. — DISCUSSION DES ARTICLES ET VOTES

Article premier

L'article premier ne donne lieu à aucune observation et est adopté par 8 voix et une abstention.

*
* *

Art. 2

L'article 2 ne donne lieu à aucune observation et est adopté par 8 voix et une abstention.

*
* *

Art. 3

M. Barzin s'étonne de la contradiction entre la rédaction de l'article 3 et celle de l'article 5.

L'article 3 ne vise que des clauses écrites comme le démontrent les termes « figurant », « clause rédigée » ou « clause standardisée ».

Or, l'article 5, alinéa premier, dispose que « Lorsque toutes ou certaines clauses du contrat visé à l'article 3, § 1^{er}, sont écrites, ces clauses doivent être rédigées de façon claire et compréhensible », ce qui donne à penser que l'article 3 s'applique également aux clauses non-écrites.

Si l'on ne légifère pas en matière de clauses non-écrites, le consommateur bénéficiera d'une protection moindre dans la mesure où aucun contrôle ne pourra être organisé.

La loi ne devrait-elle pas imposer un écrit répondant à certaines conditions minimales en vue d'assurer cette protection ?

Le représentant du ministre explique que le projet s'applique tant aux clauses écrites que non-écrites puisque l'article 3, § 2, parle de « toute clause contractuelle ». La suppression du terme « figurant » énoncé dans la version française de l'article 3, § 1^{er}, lèverait tout équivoque à cet égard. En outre, l'article 4 invite le juge à prendre en considération une série d'éléments, en ce compris toutes les circonstances entourant la conclusion du contrat, en vue d'apprécier le caractère abusif d'une clause.

En ce qui concerne l'obligation de l'écrit, il appartient aux ordres professionnels de faire en sorte que

III — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMING

Artikel 1

Over artikel 1 worden geen opmerkingen gemaakt. Het wordt aangenomen met 8 stemmen en 1 onthouding.

*
* *

Art. 2

Over artikel 2 worden geen opmerkingen gemaakt. Het wordt aangenomen met 8 stemmen en 1 onthouding.

*
* *

Art. 3

De heer Barzin is verbaasd over de tegenstrijdigheid tussen de formulering van artikel 3 en die van artikel 5.

Artikel 3 doelt alleen op de schriftelijke bedingen zoals blijkt uit het gebruik van de woorden « in », « opgesteld » of « standaardbeding ».

Artikel 5, eerste lid, luidt echter als volgt : « Indien alle of bepaalde bedingen van een in artikel 3, § 1, bedoelde overeenkomst schriftelijk zijn, moeten ze duidelijk en begrijpelijk zijn opgesteld ». Daaruit kan worden afgeleid dat artikel 3 ook op de niet-schriftelijke bedingen van toepassing is.

Als inzake niet-schriftelijke bedingen geen wettelijke regeling wordt vastgesteld, zal de consument minder goed beschermd zijn want ter zake is dan geen controle mogelijk.

Om die bescherming te waarborgen verdient het wellicht aanbeveling bij wet voor te schrijven dat een schriftelijk stuk moet worden opgesteld, dat aan bepaalde minimumvereisten beantwoordt.

De vertegenwoordiger van de minister verklaart dat het ontwerp van toepassing is zowel op de schriftelijke als op de niet-schriftelijke bedingen. In artikel 3, § 2, is immers sprake van « ieder beding in een overeenkomst ». De weglating van het woord « *figurant* » in de Franse tekst van artikel 3, § 1, zou iedere dubbelzinnigheid daaromtrent opheffen. Als moet worden nagegaan of een beding al dan niet oneerlijk is, bepaalt artikel 4 bovendien dat de rechter een reeks gegevens aanmerking neemt, met inbegrip van alle omstandigheden waarin de overeenkomst tot stand kwam.

Inzake de verplichting tot een schriftelijk stuk dienen de beroepsordes ervoor te zorgen dat de ge-

les usages de leurs affiliés soient conformes aux dispositions de la loi.

A cet égard, le gouvernement et le Parlement ont choisi de soumettre les professions libérales au Code civil et à leurs règles professionnelles. Si l'on impose une information minimale par écrit du consommateur, l'on se retrouve dans la logique de la loi sur les pratiques du commerce.

En l'absence d'écrit, il incombe au titulaire d'une profession libérale de prouver toute négociation préalable.

M. Giet fait observer que le texte de la directive mentionne le terme « toujours » entre « Une clause est » et « considérée ». En omettant de reprendre ce terme à l'article 3, § 3 du projet, l'on présume qu'il n'y a pas eu de négociation individuelle dès qu'un contrat est écrit et qu'il est rédigé préalablement.

L'orateur dépose un amendement n° 2 (Doc. n° 715/2) visant à insérer le mot « toujours » entre les termes « Une clause est » et le mot « considérée » à l'article 3, § 3, alinéa 1.

Si le terme « notamment » est ajouté après « négociation individuelle » dans le même paragraphe, l'on adopte le mode exemplatif et l'on exclu pas que les clauses non-écrites puissent être abusives. Dans sa rédaction actuelle, le paragraphe 3 ne répute abusives que les clauses écrites alors qu'il ne doit énoncer qu'un exemple de clause n'ayant pas fait l'objet d'une négociation individuelle.

En ajoutant, les termes « toujours » et « notamment » au paragraphe trois, ce texte envisagera clairement tant les clauses écrites que non-écrites.

Le représentant du ministre est d'avis que les paragraphes premier et deux énoncent des dispositions générales tandis que le paragraphe troisième énonce une disposition spécifique ne visant que les clauses écrites. En effet, les termes « clauses standardisées » figurant à l'alinéa 3 de ce paragraphe le confirment sans équivoque.

MM. Roose et Delathouwer estiment que les termes « notamment » et « onder meer » figurant respectivement dans les versions française et néerlandaise de l'article 3, § 3, ne revêtent pas la même signification. Le terme « entre autres » est moins limitatif et permet une protection plus large du consommateur.

Ils déposent l'amendement n° 1 (Doc. n° 715/2) visant à supprimer le mot « figurant » entre les mots « abusive » et « dans un contrat » à l'article 3, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, d'une part, et à remplacer le terme « notamment » par les termes « entre autres » à l'article 3, § 3, alinéa 1.

M. Jean-Jacques Viseur estime qu'il est préférable de maintenir le terme « notamment » au motif qu'il convient de se conformer à la directive et qu'en droit

bruiken van hun aangeslotenen overeenstemmen met de bepalingen van de wet.

In dat verband gaven de regering en het parlement er de voorkeur aan de vrije beroepen te onderwerpen aan het Burgerlijk Wetboek en aan hun specifieke professionele voorschriften. Wordt de verplichting opgelegd om de consument schriftelijk een minimale informatie te verstrekken, dan geldt de logica van de wet op de handelspraktijken.

Bij ontstentenis van een schriftelijk stuk dient de beoefenaar van een vrij beroep te bewijzen dat er ter zake vooraf onderhandelingen zijn geweest.

De heer Giet merkt op dat in de tekst van de richtlijn, tussen de woorden « Een beding wordt » en het woord « geacht », het woord « steeds » voorkomt. Aangezien dat woord niet overgenomen wordt in artikel 3, § 3, van het ontwerp, wordt ervan uitgegaan dat geen afzonderlijke onderhandeling plaatsvond wanneer de overeenkomst schriftelijk is en vooraf werd opgesteld.

De spreker dient een amendement n° 2 (Stuk n° 715/2) in, dat ertoe strekt in artikel 3, § 3, eerste lid, tussen de woorden « Een beding wordt » en het woord « geacht » het woord « steeds » in te voegen.

Door in dezelfde paragraaf na de woorden « te zijn geweest », de woorden « met name » in te voegen, wordt bepaald dat men voorbeelden wil geven en wordt niet uitgesloten dat de niet-schriftelijke bedingen oneerlijk kunnen zijn. In zijn huidige formulering merkt § 3 alleen de schriftelijke bedingen als oneerlijk aan, terwijl die paragraaf slechts een voorbeeld mag geven van een beding waarover niet afzonderlijk werd onderhandeld.

Door in § 3 de woorden « steeds » en « met name » in te voegen, doelt de tekst duidelijk zowel op de schriftelijke als op de niet-schriftelijke bedingen.

De vertegenwoordiger van de minister vindt dat de eerste en de tweede paragraaf algemene bepalingen formuleren, terwijl de derde paragraaf daarentegen een specifieke bepaling formuleert, die alleen voor de schriftelijke bedingen zinvol is. Een en ander wordt ondubbelzinnig bevestigd door het in het derde lid van die paragraaf gehanteerde begrip « standaardbeding ».

Volgens *de heren Roose en Delathouwer* hebben de woorden « notamment » en « onder meer », die voorkomen in de Franse, respectievelijk Nederlandse versie van artikel 3, § 3, niet dezelfde betekenis. De uitdrukking « onder meer » is minder beperkend en maakt een ruimere bescherming van de consument mogelijk.

Zij dienen amendement n° 1 (Stuk n° 715/2) in, dat ertoe strekt in de Franse tekst van artikel 3, § 3, eerste lid, enerzijds tussen de woorden « clause abusive » en het woord « dans », het woord « figurant » weg te laten en anderzijds het woord « notamment » te vervangen door de woorden « entre autres ».

De heer Jean-Jacques Viseur vindt het beter het woord « notamment » te behouden. Het is immers beter de tekst van de richtlijn over te nemen; voorts

ce terme annonce une énumération, ce qui n'est pas le cas pour « entre autres ».

M. Van Belle dépose l'amendement n° 4 (Doc. n° 715/2) visant à remplacer les termes « onder meer » par les termes « met name » figurant dans la version néerlandaise de l'article 3, § 3, alinéa 3 au motif qu'il y a lieu de se conformer à la terminologie utilisée par la directive.

M. Roose demande quels sont les éléments permettant de prouver qu'une clause standardisée a fait l'objet d'une négociation individuelle ?

Le représentant du ministre précise que le juge apprécie les moyens de preuve allégués par les parties au regard des dispositions de l'article 4. Une signature précédée de la mention « lu et approuvé » peut se révéler in concreto être un élément de preuve insuffisant.

M. Barzin demande s'il est possible de contester une partie d'un contrat d'adhésion qui, par essence, ne peut se négocier en partie ?

Le représentant du ministre rappelle qu'en matière de contrat d'adhésion, une négociation individuelle ne peut être alléguée. La première condition du § 2 est donc remplie d'office.

En cas de plainte, une clause ne pourra être déclarée abusive que s'il est satisfait à la deuxième condition à savoir s'il existe un déséquilibre significatif entre les droits et obligations des parties. Il est loisible au client de contester l'une ou l'autre clause particulière d'un contrat d'adhésion, les autres clauses restant, le cas échéant, contraignantes.

M. Verherstraeten est favorable au caractère limitatif de la liste des clauses énumérées à l'annexe du projet et à laquelle renvoie l'article 3, § 4.

M. Laeremans observe à cet égard que l'article 3, point 3, de la directive dispose que « l'annexe contient une liste indicative et non exhaustive de clauses qui peuvent être déclarées abusives » alors que l'article 3, § 4, du projet répute nulles et interdites les mêmes clauses. Quelles sont les raisons de ce défaut de transposition littérale ?

Par ailleurs, la directive utilise les termes « met name » et non « onder meer » avant « dans le cadre d'un contrat d'adhésion ».

Le représentant du ministre explique l'article 3, § 4, est plus rigoureux que l'article 3, point 3, de la directive parce que le gouvernement a estimé, par analogie avec la matière relative aux pratiques de commerce, que la liste en question ne confère aucun pouvoir d'appréciation au juge en ce sens que les clauses qu'elle mentionne sont de toute évidence abusives et donc nulles.

kondigt dat woord in het recht een opsomming aan, wat niet het geval is met « entre autres ».

De heer Van Belle dient een amendement n° 4 (Stuk n° 715/2) in, dat ertoe strekt in de Nederlandse versie van artikel 3, § 3, derde lid, de woorden « onder meer » te vervangen door de woorden « met name » omdat men zich aan de formulering van de richtlijn moet conformeren.

De heer Roose vraagt aan de hand van welke gegevens kan worden bewezen dat een standaardbeding het voorwerp geweest is van afzonderlijke onderhandeling ?

De vertegenwoordiger van de minister merkt op dat de rechter de door de partijen aangevoerde bewijsmiddelen beoordeelt, met inachtneming van de bepalingen van artikel 4. Een door de vermelding « gelezen en goedgekeurd » voorafgegane handtekening kan in concrete gevallen ontoereikend zijn als bewijselement.

De heer Barzin vraagt of het mogelijk is een gedeelte van een toetredingsovereenkomst te betwisten, waarover per definitie niet gedeeltelijk mag worden onderhandeld.

De vertegenwoordiger van de minister herinnert eraan dat, aangezien inzake toetredingsovereenkomsten geen afzonderlijke onderhandeling aangevoerd mag worden, dus automatisch wordt voldaan aan de eerste voorwaarde van § 2.

In geval van klacht kan een beding slechts oneerlijk verklaard worden indien voldaan wordt aan de tweede voorwaarde, met name dat het evenwicht tussen de rechten en verplichtingen van de partijen aanzienlijk verstoord wordt. Het staat de cliënt vrij een of ander bijzonder beding van een toetredingsovereenkomst te betwisten, terwijl de andere bedingen daarentegen in voorkomend geval van dwingende aard blijven.

De heer Verherstraeten is voorstander van een beperking van de in de bijlage bij het ontwerp opgesomde bedingen, waarnaar in artikel 3, § 4, verwezen wordt.

De heer Laeremans merkt in dat verband op dat artikel 3, punt 3, van de richtlijn bepaalt dat de bijlage een indicatieve en niet uitputtende lijst bevat van bedingen die als oneerlijk kunnen worden aangemerkt, terwijl artikel 3, § 4, van het ontwerp diezelfde bedingen als nietig en verboden beschouwt. Waarom werd de tekst van de richtlijn niet letterlijk overgenomen ?

Overigens worden in die richtlijn vóór de woorden « in het kader van een toetredingsovereenkomst » de woorden « met name » gebruikt, en niet de woorden « onder meer ».

De vertegenwoordiger van de minister geeft aan dat artikel 3, § 4, stringenter is dan artikel 3, punt 3, van de richtlijn omdat de regering, naar analogie van de wetgeving op de handelspraktijken, geoordeeld heeft dat de bedoelde lijst de rechter hoegenaamd geen beoordelingsbevoegdheid toekent, in die zin dat de erin vermelde bedingen uiteraard oneerlijk en dus nietig zijn.

M. Jean-Jacques Viseur s'interroge sur la raison pour laquelle les termes « en dépit de l'exigence de bonne foi » figurant à l'article 3, point 1, de la directive, n'a pas été repris à l'article 3, § 2, du projet. S'agit-il d'une volonté de respecter un équilibre et de sous-entendre que les contractants sont de bonne foi ou bien s'agit-il d'une logique plus stricte ?

Sur le plan légistique, il est dénué de sens d'écrire que « Toute clause abusive ..., est nulle et interdite ». En effet, une clause abusive est, dans un premier temps, interdite et ensuite nulle. L'interdiction est *a priori* tandis que la nullité (sanction) est *a posteriori*. Le Conseil d'Etat a émis une observation en ce sens.

L'orateur dépose un amendement n° 3 (Doc. n° 715/2) tendant à remplacer les mots « est nulle et interdite » par les mots « est interdite et nulle » à l'article 3, § 1^{er}, alinéa 1^{er}.

La transposition en droit belge se fonde-t-elle sur une étude comparée des transpositions opérées dans les autres ordres juridiques internes ?

Enfin, l'orateur observe que l'article 3, § 1^{er}, alinéa 2, est superfétatoire dès lors que le droit belge dispose que si une clause particulière est nulle, le contrat subsiste pour autant que l'économie de celui-ci ne soit pas compromise.

Le représentant du ministre rappelle que l'article 8 de la directive permet aux Etats membres d'adopter ou de maintenir des dispositions plus strictes en vue d'assurer un niveau de protection plus élevé au consommateur. C'est pourquoi, les termes « en dépit de l'exigence de bonne foi » ont été biffés.

La transposition de la directive s'est fondée sur la législation belge, en particulier la loi de 1991 sur les pratiques du commerce qui dispose en son article 33, § 2, que :

« Sans préjudice des autres sanctions de droit commun, les clauses et conditions ainsi que les combinaisons de clauses et conditions visées à l'article 32 sont nulles et interdites. »

*
* *

Le 1° de l'amendement n° 1 déposé par MM. Roose et Delathouwer est adopté à l'unanimité.

Le 2° de l'amendement n° 1 est rejeté par 6 voix contre 3.

L'amendement n° 2 déposé par M. Giet est adopté par 9 voix contre 1 et 1 abstention.

L'amendement n° 3 déposé par M. Jean-Jacques Viseur est adopté par 10 voix et 1 abstention.

L'amendement n° 4 déposé par M. Van Belle est adopté par 5 voix contre 1 et 3 abstentions.

*
* *

De heer Jean-Jacques Viseur zou willen weten waarom de in artikel 3, punt 1, van de richtlijn voorkomende woorden « in strijd met de goede trouw » niet in artikel 3, § 2, van het ontwerp werden overgenomen. Is het misschien de bedoeling een evenwicht niet te verstoren en te laten doorschemeren dat de partijen die de overeenkomst sluiten te goeder trouw zijn, of hebben wij hier met een strengere logica te maken ?

Een zin als « Ieder oneerlijk beding... is nietig en verboden » heeft wetgevingstechnisch geen zin. Een oneerlijk beding is immers eerst verboden en wordt pas daarna nietig. Het verbod is *a priori* terwijl de nietigheid (sanctie) *a posteriori* is. De Raad van State heeft een opmerking in die zin geformuleerd.

De spreker dient een amendement n° 3 (Stuk n° 715/2) in, dat ertoe strekt in artikel 3, § 1, *in limine* van het eerste lid, de woorden « Nietig en verboden » te vervangen door de woorden « Verboden en nietig ».

Gebeurt de omzetting naar Belgisch recht op grond van een vergelijkende studie in verband met de omzettingen in de andere interne rechtsordes ?

Tot slot stipt de spreker aan dat artikel 3, § 1, tweede lid, overbodig is aangezien het Belgische recht bepaalt dat als een bijzonder beding nietig is, de overeenkomst blijft bestaan, mits de opzet van de overeenkomst niet is aangetast.

De vertegenwoordiger van de minister brengt in herinnering dat de Lid-Staten krachtens artikel 8 van de richtlijn strengere bepalingen mogen aannemen of handhaven « ter verhoging van het beschermingsniveau van de consument ». De woorden « in strijd met de goede trouw » werden dan ook weggelaten.

Voorts wordt de richtlijn omgezet op grond van de Belgische wetgeving, inzonderheid van de wet van 1991 op de handelspraktijken. Artikel 33, § 2, van die wet bepaalt immers het volgende :

« Onverminderd de andere sancties van gemeen recht zijn de bedingen en voorwaarden evenals de combinaties van bedingen en voorwaarden vermeld in artikel 32 nietig en verboden. »

*
* *

Het 1° van amendement n° 1 van de heren Roose en Delathouwer wordt eenparig aangenomen.

Het 2° van dat amendement n° 1 wordt verworpen met 6 tegen 3 stemmen.

Amendement n° 2 van de heer Giet wordt aangenomen met 9 tegen 1 stem en 1 onthouding.

Amendement n° 3 van de heer Jean-Jacques Viseur wordt aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

Amendement n° 4 van de heer Van Belle wordt aangenomen met 5 tegen 1 stem en 3 onthoudingen.

*
* *

L'article 3 est adopté par 8 voix et 2 abstentions.

*
* *

Art. 4 à 12

Les articles 4 à 12 n'ont donné lieu à aucune observation et sont successivement adoptés par 8 voix et 1 abstention.

Le texte de l'article 8 est adapté en fonction de l'avis du Conseil d'Etat (Doc. n° 715/1, p. 8). Le texte néerlandais de l'article 11 est mis en concordance avec le texte français.

*
* *

Dans le texte français de l'annexe, au point 2, c), le terme « j) » est inséré entre les termes « g) » et « et l) », et le mot « consommateur » est chaque fois remplacé par le mot « client ».

L'annexe est adoptée par 8 voix et 1 abstention.

*
* *

Le projet de loi est adopté par 9 voix et 2 abstentions.

Le rapporteur,

I. VAN BELLE

Le président,

A. DUQUESNE

Artikel 3 wordt aangenomen met 8 stemmen en 2 onthoudingen.

*
* *

Art. 4 tot 12

Over de artikelen 4 tot 12 worden geen opmerkingen gemaakt. Ze worden achtereenvolgens aangenomen met 8 stemmen en 1 onthouding.

De tekst van artikel 8 wordt aangepast aan het advies van de Raad van State (Stuk n° 715/1, blz. 18). De Nederlandse versie van artikel 11 wordt met de Franse in overeenstemming gebracht.

*
* *

In de Franse tekst van de bijlage, in punt 2, c), behoren de woorden « Les points g) et l) », te worden vervangen door de woorden « Les points g), j) et l) », en het woord « consument » wordt telkens vervangen door het woord « cliënt ».

De bijlage wordt aangenomen met 8 stemmen en 1 onthouding.

*
* *

Het wetsontwerp wordt aangenomen met 9 stemmen en 2 onthoudingen.

De rapporteur,

I. VAN BELLE

De voorzitter,

A. DUQUESNE